

LA VERTU.

À mon ami H.....



EST en vain qu'ici bas nous cherchons le bonheur,
Ami, si la vertu n'est point dans notre cœur.
Douce fille du ciel, et compagne du sage,
Elle seule entre tous a droit à notre hommage ;
Celui-là seul est grand qui chérit ses appas,
Et le héros n'est rien, s'il ne la connaît pas ;
Et sans elle que sont l'esprit, la renommée ?
L'honneur n'est qu'un vain nom, la gloire que fumée !...
Mais, écoutant toujours la voix de nos désirs,
Nous la méconnaissions pour suivre nos plaisirs,
Et nous ne voyons pas que chaque heure qui passe,
De ces biens d'un moment ne laisse point de trace ;
Et que pour remplacer cette ombre qui nous fuit,
Le remords trop réel, le remords seul la suit.
Ah ! si l'homme pervers, séduit par l'apparence
Des dehors que revêt l'idole qu'il encense,
Pour un instant pouvait soulever le rideau,
Qui la lui dérochant lui fait voir tout en beau,
Ah !... qu'il mépriserait cet étalage immonde,
De chimériques biens où son espoir se fonde ;
Mais, sans prendre le soin d'en connaître le prix,
Il n'a pour la vertu qu'un stupide mépris ;
Dans son aveuglement il ne voit pas l'abîme,
Qu'entr'ouvre sous ses pas l'ignoble main du crime ;
D'un œil indifférent il regarde la mort,
Et penché vers la tombe, il sourit et s'endort.
Il rêve à de longs jours filés d'or et de soie,
Et confiant en eux s'éveille plein de joie.
Mais, bientôt, languissant, vieillard aux cheveux blancs,
Son front déjà ridé s'incline sous les ans ;
Puis des infirmités une pâle cohorte,
Que suit de près la mort, vient frapper à sa porte....
Voilà votre durée, ô ! perfides douceurs !
Voilà ce qui nous reste, ô ! plaisirs imposteurs !
Puis qu'espérer en eux, c'est bâtir sur le sable,
Cherchons, ami, cherchons un bonheur plus durable.
La coupe de la vie est couverte de fleurs,
Mais n'enferme, tu vois, au-dedans que des pleurs.
Puisons dans la vertu le baume salubre
Qui peut seul entre tous la rendre moins amère.
Si chaque heure qui passe est un pas vers la mort,
Pour l'homme vertueux c'est un pas vers le port.
Mais, pour le libertin qui ne met ses délices
Qu'en ses dérèglements et ses plaisirs factices,
Pour l'avare qui met le bonheur dans son or,
Méprisant la vertu, ne voit que son trésor,
Chaque heure qui s'écoule est un pas vers l'abîme,
Qu'un Dieu, dans sa colère, a creusé pour le crime.

O. P.

MADemoiselle DE LATOUR.

I.



AU milieu du douzième siècle, à quelque distance
au nord de Mortagne, Rotrou, le comte du
Perche, fit construire une abbaye qui devait,
sous le nom de la Trappe, avoir une grande cé-
lébrité. Dans les premiers temps de sa fonda-
tion, des armées anglaises dispersèrent les religieux
qui l'habitaient ; rendus au monde, se relâchant un peu
de la discipline de l'austère couvent, ces religieux y in-
troduisirent plus tard une règle plus conforme à leurs
mœurs moins sévères. L'abbaye traversa plusieurs siè-
cles, mais vers 1650, il s'éleva, parmi les cénobites, un homme
qui, naguère, avait abandonné sa jeunesse à toutes les voluptés,
et qui, sous les rigueurs du cilice, était venu en effacer le souvenir.
La trappe fut dès lors purifiée, renouvelée, régénérée ; sous les
ordres de cet homme, l'abbaye embrassa l'étroite observance de
Cîteaux qui s'y est fidèlement maintenue.

A dater de cette époque de renaissance, rien de semblable à ce
que nous allons essayer de retracer ne s'était peut-être encore vu.

Pendant une sombre matinée d'automne de l'année 18, les
trappistes, suivant leur pieuse habitude, se rendirent à la sainte
demeure en silence, dans un remarquable recueillement ; lorsqu'ils
furent parvenus au chœur, ils tombèrent à genoux, bannissant toute
pensée qui n'était pas inspirée par le Dieu qu'ils adoraient les
mains jointes, le visage penché sur les froides dalles de l'église, et
ils priaient ardemment. Mais leur ferveur fut un instant trou-
blée : le supérieur de la Trappe se releva, et montant les mar-
ches de la chaire qui dominaient les volontaires martyrs.

—Frères, dit-il aussitôt, une jeune âme du monde, que le mal-
heur poursuit depuis longtemps, à sa dernière heure, se recom-
mande à vos prières !

Les trappistes qui avaient relevé leur tête pour écouter la voix
de leur supérieur, la courbèrent tout à coup, en invoquant le Dieu
de miséricorde pour cette jeune âme du monde. On dit pour-
tant qu'alors, comme frappé soudainement par les paroles qu'il
venait d'entendre, un d'eux ne se courba point, et qu'il attacha ses
regards sur le vénérable supérieur ; mais son front, qui venait de
se colorer, se refroidit au contact du pavé sur lequel il l'appuya.
Les frères qui l'environnaient ne s'aperçurent point que les pa-
roles qui venaient de retentir l'avaient si fortement impressionné ;
et le soir de cette journée, ils remarquèrent avec une surprise
mêlée de tristesse, l'absence d'un des leurs, dont le noviciat devait